HISTOIRE DES SABLES

(ou l’orfèvre cornu )

opéra balnéaire

avec récits de voyage

apéros divinatoires

et tsunami.

Dispositif  :

Au premier plan à droite, un comptoir de bar , auquel peuvent s’ accouder des silhouettes cartonnées;

un peu plus à gauche, une table et deux chaises

Au centre, espace ouvert avec «  bouquet d’ajoncs ».

En arrière-plan à gauche, dans l’ombre, et qui sera révélée sous le halo d’un projecteur, une roulotte  ; y sont attelés 3 mannequins surdimensionnés d’ otaries, dont l’un au moins articulé par un manipulateur.

Intervenants

(par ordre d’apparition)

*- LE PATRON DU BAR*

*- UN BUVEUR*

- LE DIRECTEUR DE THÈSE ( DDT)

- LE JEUNE PALEO-ZOOLOGUE (JUNIOR)

- HOUNA ( sirène)

- ZEGUNDA (autre sirène).

-NESIRA (autre sirène)

- LE MARIN PERDU

- TSU TSU le tsunami ; qui, dans l’attente de sa manifestation finale, tantôt figurera un buveur no2, tantôt manipulera l’otarie MOZILLA,

.

(Prélude dansé ; dans une semi-obscurité, les sirènes ondulent sur le devant de la scène ;les mouvements de leurs mains évoquent des jeux de nage et de reptation ; fondu ; le bar s’éclaire)

PATRON (derrière le comptoir, où s’accoude le BUVEUR)

On s’accorde à penser qu’en des temps très anciens,

Des poissons trop curieux

A force de fouir

P pagayer dans la boue,

Ont attrapé des pattes

BUVEUR

Et l’envie de commettre

La première embardée en lisière des mares .

(apparaît, dans un halo, le DDT)

Voilà qui tarabuste, entre veille et sommeil, à longueur de colloques,

D’éminents et chenus paléo-zoologues.

PATRON

Qui sera le premier à trouver dans la vase

Trace de l’épisode ?

BUVEUR

Des images fermentent,

Échauffent les synapses.

PATRON

Autant de rêveries qui mènent glissando

A des pensées coupables.

BUVEUR (gestuelle concomitante du DDT et du patron)

Et des doigts baladeurs

Ébauchent dans l’air moite

Des bustes,

Des caudales.

(corne de brume ; disparition du DDT , apparition dans le halo de Junior, short kaki, sac au dos, chaussures de marche, pieds écartés, tête dans les épaules;)

PATRON

Ils ont secrètement dépêché par le monde

Des collecteurs d’empreintes.

BUVEUR

Car les rêves des maîtres

Infiltrent les disciples,

Qui croient ce que leur disent

Leurs directeurs de thèse.

( La silhouette de JUNIOR s’anime peu à peu ; sa gestuelle suit le récit )

PATRON

Et un jour de semaine ils descendent du car

A l’arrêt de la place

Avec dans leurs bagages

Une pelle et un seau.

L’un d’eux a retenu une chambre chez Jeanne,

BUVEUR

A produit à l’adjoint un permis de creuser

PATRON

A demandé la dune aux passants circonspects

BUVEUR

Qui lui ont désigné un monticule herbeux

D’où même par temps clair on ne voit pas la mer.

( JUNIOR s’immobilise, une main en visière )

PATRON

C’est qu’ elle est repartie, depuis des millénaires.

Car les mers tôt ou tard désertent leurs rivages,

Ne laissant derrière elles

Que des notes salés.

(il trinque avec le buveur)

PATRON ET BUVEUR

Mais elle reviendra.

(Junior s’anime à nouveaut, progresse en lacets vers le fond de scène à gauche )

BUVEUR

Il est monté sans voir le trio de donzelles

Tapi dans les ajoncs

PATRON

Et qui mate au passage

L’intéressant jeune homme

Nouveau dans le canton.

JUNIOR ( sur son «  monticule »)

Je n’ai d’yeux quant à moi que pour le paysage,

Je prends acte en tremblant des promesses du lieu.

Des strates culbutées, du glissement des marnes.

BUVEUR

A les voir onduler sa libido s’alarme.

Il sent monter en lui

Une invite à coucher avec mère nature,

Un désir de savoir et de dévoilement.

PATRON

Que de trésors cachés, de messages posthumes,

De témoins enlisés qu’il faut que l’on délivre

De l’oppressant secret des scènes primitives.

BUVEUR

Il s’attarde cambré face aux feux du couchant.

(fondu)

\*

PATRON

Le soir du même jour au bistrot du village

La façon a changé de se racler la gorge.

BUVEUR

La nouveauté serait qu’on attend quelque chose,

PATRON

Et c’est ce qui chiffonne.

(corne) ; fondu ; le lendemain matin ; Junior refait son parcours en lacets )

PATRON

C’est ainsi qu’à la première aube

Bêche à l’épaule

Seau à la main

Grimpa la pente plein d’entrain

Le frais et rose

Paléo - zoologue

Qui n’avait jamais pa- léozoologué.

(Junior, arrive à pied d’œuvre, commence à creuser))

BUVEUR

Qui se mit à la tâche

Plein de vastes pensées.

Les premiers coups allaient bon train

En terre meuble et prometteuse.

PATRON

Savons-nous bien

Ce qu’il cherchait

BUVEUR

Cherchait -illes arêtes,

Si pures et si nettes,

Dans le fil de la pierre ?

PATRON

Cherchait-il les squelettes,

Pliés comme à confesse ?

BUVEUR

Éclatés, erratiques ?

Arborés en fougères ?

JUNIOR

Il aurait souhaité œuvrer sereinement,

L’œil alerte et dispos, la tête à son affaire.

Mais si près du village il demandait beaucoup.

Il entendit d’abord à longueur de journées

Des aboiements aigus, à rayer les rochers,

Ainsi que le bourdon d’incessants tambourins.

(bruitages concomitants, qui montent en puissance)

PATRON

L’air était traversé de froissements d’écailles,

Aux heures les plus chaudes,

En l’absence de vent.

JUNIOR

Et maintenant je bous,

Et maintenant j’explose ;

Qui en a après moi, qui n’ose se montrer ?

( surgissement en fanfare de la roulotte, tirée par 3 énormes otaries; deux des occupantes affichent un look gitane, très fardées, mollement accoudées à des coussins, buste souligné, robes longues ; elles mâchonnent, le regard fixe; la troisième, à la mise plus sobre, regarde ostensiblement de côté ; quand, à plusieurs reprises, elle tournera brusquement la tête pour dévisager Junior, celui-ci baissera systématiquement les yeux; le figurant-otarie continuera à battre le sol de ses nageoires)

JUNIOR

On peut savoir ce que ...?

Vous randonnez sans doute ?

Vous cherchez le village ?

Je connais le chemin.

HOUNA

(à Zegunda)

Quelle chance est la nôtre !

il connaît le chemin.

ZEGUNDA

( mondaine)

Je vois que vous trouvez de jolis coquillages.

(elle fait mine d’en ramasser un ; JUNIOR lui saisit compulsivement le poignet ; elle lui retourne la paume, l’inspecte ; affrontement du regard)

On dit que lorsque l’on en porte à son oreille

(sourire enjôleur)

On en entend de belles.

JUNIOR

Vous permettez, Madame ?

(Zegunda lâche prise, regarde retomber le coquillage ;Junior le remet en place)

Règle numéro un

Du chantier bien tenu :

Conserver aux trouvailles

Leur position première.

HOUNA

Monsieur est bien sérieux.

JUNIOR

Désolé mais je ne

Suis pas là pour jouer.

ZEGUNDA (la pousse du coude)

Monsieur a du travail.

HOUNA (main devant la bouche)

Peut-être qu’on dérange ?

ZEGUNDA

On vous en prie, jeune homme,

Faites bonnement comme

Si nous n’étions pas là

( elles continuent à le couver du regard ; Junior, résignée, se remet à creuser ; les battements des otaries rythment malgré lui ses mouvements  )

HOUNA

(au public)

On ne l’a pas plus

Dérangé cette fois ;

Pas plus le lendemain ;

HOUNA

Pas plus les jours suivants ;

ZEGUNDA

On est restées discrètes,

HOUNA

A regarder creuser ;

ZEGUNDA

En filles qui avaient

Un peu de de temps à perdre

HOUNA

A regarder creuser.

#### (fondu ; première apparition, dans un halo, du « marin perdu », silhouette drapée dans une cape, sac à l’épaule, béret à pompon ; qui fait à l’adresse du public les gestes amples d’appel au secours qu’on prête d’ordinaire aux naufragés ;

#### fondu ; corne de brume)

BUVEUR

Le samedi venu, nous payâmes des coups à ce pauvre garçon.

Nous lui prêtâmes une

Oreille secourable.

(numéro de mime de JUNIOR, : gesticulation récapitulative, sans omettre les aboiements et battements des otaries)

PATRON

On prit en compte la fatigue,

La traversée en solitaire

De longues heures de cagnard.

BUVEUR

Reste que son récit ,

De troublante façon,

Recoupait les rapports

De quelques uns des nôtres

PATRON

Qui disaient avoir vu

Certains soirs de muflées

Passer sur un tapis

D’opulentes radasses

BUVEUR

Mi-chair mi poisson.

(corne, seconde apparition, tout aussi fantomatique, du « marin perdu »,; corne et fondu)

DDT (apparaît près de la roulotte)

Coucou les filles !

Comment ça va ?

Que dites-vous de mon élève ?

HOUNA

Oui, merci du cadeau !

ZEGUNDA

Et félicitations !

HOUNA

Si c’est lui le meilleur,

On n’ose imaginer

De quoi ont l’air les autres.

DDT

Il est un peu ballot.

Mais il a le profil,

Ce qu’il faut d’ambition et de désir de gloire.

ZEGUNDA

Nous doutons qu’il devienne

Jamais notre client.

DDT

Ça devrait s’arranger.

Je lui parle demain.

(clin d’œil)

Sa carrière est en jeu.

(fausse sortie)

Et puis, il a le signe.

(fondu)

#### ( Le lendemain, JUNIOR en route vers son chantier ; le DDT surgit en travers du chemin)

#### JUNIOR (sursaut)

Nouvelle insanité :

Voici que m’apparaît,

A cent lieues de Paris,

Le masque grimaçant

De mon patron de thèse .

DDT (patelin)

Ma présence en ces lieux n’a d’autre raison d’être

Que le désir secret d’aider mon préféré.

Alors ? Qu’est-ce qu’on dit de son terrain de jeu ?

JUNIOR

À franchement parler il me déçoit un peu.

DDT,

Ah bah !

JUNIOR

Je m’épuise à casser

Des mottes infertiles.

Votre terre promise

Est aride à souhait.

DDT

Moins aride sans doute

Que certaines cervelles !

Aurait-on oublié

Mon heureuse maxime,

L’alpha et l’oméga,

Le mantra de mes cours ?

(pontifiant)

« Faire bonne figure

au Grand Inattendu ! »

JUNIOR (entre ses dents)

J’aurais dû m’en douter.

DDT

Retour à l’évidence !

Montrez qu’on a raison

D’avoir misé sur vous.

(fondu ;retour à la roulotte ; Junior , bras croisés, soutient le regard fixe de H et Z  - mais pas celui, intermittent, de Nésira ; battements et abois en sourdine)

Il paraît que j’ai tort de vous tourner le dos.

(plus haut)

Vous auriez, me dit-on, quelque chose pour moi.

HOUNA

Nous aurions en effet

ZEGUNDA

De quoi te dessiller.

HOUNA

Ouvre bien grand les yeux.

ZEGUNDA

Et crois ce que tu vois.

(elles entrouvrent leurs robes, donnant à voir l’ en-bas, écailles et nageoires, ; l’ otarie applaudit et aboie de plus belle)

JUNIOR

Aahh

(se détourne, se cache le visage)

Cruelles, trop cruelles !

ZEGUNDA

Remercie ton étoile,

Toi à qui se révèle

De quoi renouveler

HOUNA

Les sciences naturelles.

JUNIOR

(gémit)

Mais vous êtesvivantes !

HOUNA

Ose un peu en douter.

JUNIOR

Vivantess vous sortez du champ de mes recherches.

(se frappe la poitrine)

Moi je dois m’en tenir

A la matière inerte,

Celle sur qui le temps

A étendu sa paix.

(boudeur)

Et ce n’est pas mon lot

de me soucier du sort

D’espèces rescapées.

HOUNA et ZEGUNDA

Reste poli petit.

JUNIOR

(se prend la tête)

Tout cela me dépasse.

Il me faut recourir

Au puissant réconfort des boissons anisées.

(il s’enfuit en se bouchant les oreilles ; NESIRA se penche dans sa direction ; JUNIOR se retourne, et c’est l’occasion d’un premier échange de regards ; JUNIOR baisse les yeux, se voile à nouveau la face, repart en gémissant)

(Un temps ; surgitt le DDT)

DDT

Il est déjà parti ?

Patience mes amies,

Le choc fut un peu rude.

Laissons le s’en remettre.

Et aux vues de son maître

Il saura se ranger.

(fondu ; corne de brume ;réapparition du marin perdu)

MARIN PERDU

« Moi je suis le marin perdu.

Il en faut un à chaque escale

Pour ajouter au vague à l’âme,

Au moment où tombent les masques,

Quand apparaît à l’apéro

La vie dans toute

Sa chiennerie.

(lève son sac qui flotte en l’air comme un ballon)

Ma besace est une outre enflée de vents contraires,

Et dans ses flancs grenouille

Un tourbillon de voix

Dont chacune répète en boucle son histoire.

.

Apprenez qu’entre mille il en est une vraie,

Qui vous touche de près,

Que je vous conterai.

Ne me remerciez-pas.

Je ne veux pour ma peine

Que l’espoir très ténu mais très rafraîchissant

De boire un jour prochain

En votre compagnie.

(fondu ; le bar ; JUNIOR s’est écroulé sur une chaise)

BUVEUR

Quand il nous arriva plus tôt qu’à l’habitude,

il avait l’air coupable

De qui en a trop vu.

#### (Surgit le DDT)

DDT

(aux buveurs)

Salutations à tous,

Accoudés au long cours,

Ô buveurs émérites,

Dont l’illustre enfilade

Propose à l’arrivant

Le compte habituel

De demi-dieux déchus

(il s’installe sur l’autre chaise ; tire de sa poche et déplie un parchemin en lambeaux, qu’il déplie sur la table, ; lève un index interrogateur à l’adresse de son disciple

JUNIOR (docile, voix morne)

Oui, c’est un papyrus

En bien fâcheux état

Qui pourrait remonter

Aux premiers rois d’Ouoruk.

Je devine un fatras d’antiques écritures,

Dont quelques-unes

Iindéchiffrées ;

Patchwork de sinogrammes,

Et de cunéiformes,

De linéaire B,

D’araméen , de hiéroglyphes,

Et d’aanglais

A la fin.

DDT

Ce sont rééditions

D’une offre millénaire

(claquement de langue)

Et qui reste à saisir.

(fondu ; corne ; halo ; réapparaît le marin perdu)

MARIN PERDU

Vous voyez le jouet d’un penchant très funeste ,

Celui qui tue le chat plus souvent qu’à son tour.

Et d’avoir mis la patte où il ne fallait pas

( contemple sa paume droite)

Combien je me repens , combien de fois par jour !

Tout commença à bord du Trois Quatorze Seize,

Vaisseau qu’avait armé la Société Royale

De Repopulation des Îles sous le Vent ,

Savante compagnie dont les fins véritables

Échappaient au profane et jusqu’à l’équipage,

Car seul le capitaine était dans le secret.

Jamais ne se mêlait au troupeau de nous autres

L’orgueilleux occupant de la chambre des cartes.

Il portait pince-nez et barbiche de jais,

Ne sortait que de nuit pour mirer les étoiles.

(Le visage grimaçant du DDT clignote dans un halo ; couinements de la corne)

C’est à cause de lui que loin des bonnes routes

Nous faisions du yoyo, hôtes du pot-au-noir.

Avec qui, avec quoi avions-nous rendez-vous ?

Les plus vieux d’entre nous se signaient sans répondre.

(fondu ; retour à la table, au face à face JUNIOR / DDT)

DDT

Elle reste à saisir, ce qui ne veut pas dire

Qu’en tous temps et tous lieux la chose soit possible.

Certains deals sont pendants à des données cosmiques,

Affaire de marées,

Éclipses,

Alignements

D’astres dont quelquefois la course vagabonde

Recoupe obligeamment nos belles équations ;

Mais enfin l’heure approche

Qui fera si vous vous montrez à la hauteur

Une double fortune

Et la mienne et la vôtre.

JUNIOR

( agacé)

Permettez que je lise ?

DDT (patelin)

Faites donc, mon ami.

(fondu, retour au marin)

MARIN PERDU

Les anciens se signaient, mais aux jeunes la peine ;

Les meilleurs d’entre nous

Désignés volontaires

Se virent imposer à heures régulières

L’ingestion sans mollir d’une pleine louchée

D’une soupe jaunâtre

Et dont nos estomacs se souvenaient des heures.

(halo sur le DDT grimaçant, d’une main pinçant d’invisibles nez, de l’autre actionnant une très longue cuillère)

Et dès lors chaque nuit pliés dans nos hamacs

Nous écumions en proie au même cauchemar

Où des voix nous hélaient au ras des écoutilles

Plaintives,

Suraiguës .

(un temps ; corne)

Je m’étais trop vanté d’être celui qui trouve

Au plus fort des périls la réponse adéquate.

(examine à nouveau sa main)

Et je m’imaginais sauver la mise à d’autres

Lorsque je ne faisais que hâter mon destin.

Au quatrième quart,

J’entrai dans la cabine en quête du hanap

Qui reposait coiffé d’ un couvercle d’ argent,

Au centre d’un autel tendu d’un grand drap noir .

Je le trouvai glacé et brûlant à la fois,

Pesant un âne mort,

Puis prêt à s’envoler comme une plume au vent ;

Vers le plus proche bord je courus d’une traite ;

Lorsque je l’eus d’ahan

balancé à la baye,

J’essuyai un retour d’injures ordurières,

Avant qu’un coup porté d’une maîtresse force

Me fît sombrer au fond

D’un sommeil sans nuages ;

(corne ; fondu)

Je repris mes esprits

Nu grelottant de fièvre

Couché sur un atoll pas plus grand que la main.

Je perçus le ressac d’une étrange berceuse,

Des échos de glissades

Sur le sable des dunes,

Et redressant la tête

Je vis venir à moi

Un cortège rampant de formes fuselées.

Et ce train cahotait au rythme de trois notes ,

Trois notes qui disaient une si longue attente,

Une patience vieille de millions d’années.

Il est des mélopées exemptes de paroles

Et que le corps reçoit comme une épée de feu.

Hélas pauvre pécheur j’exposais ma personne

A très forte partie.

Gisant à leur merci,

Sans autre protection qu’une chétive palme,

Sans rien autour de moi à quoi me raccrocher.

Et puis j’ai tout d’un coup pensé à mes aïeux

Que n’effarouchait pas

La franche gaudriole,

Mais qui au grand jamais,

A mil mille nautiques

Du claque le plus proche,

N’en eussent fait trempette avec des demi-garces

Huileuses de partout.

L’homme d’honneur en moi

Soudain se réveilla

Et se fit reconnaître.

Je me dressai très digne une main en coquille,

De l’autre vers le large

Pointant un doigt vengeur.

Et je leur dis tout net :

(comminatoire)

Sortez toutes, sortez

De mon île déserte.

J’entendis un grand plouf,

Puis un coup de tonnerre ;

Il apparut bientôt

Que tous les éléments

Faisaient cause commune.

Le sol se déroba

Et le ciel d’un noir d’encre

Aspirait des tornades

Des cales de l’enfer.

Le lendemain plus d’île.

N’émergeaient que la cime

Du manguier culminant

Et votre serviteur

Sur la plus haute branche,

Jouant les sémaphores.

Ayant, notez le bien,

Sauvé l’humanité d’une perte certaine.

M’en sait-on assez gré ?

Je n’en jurerais point.

(corne ; fondu)

A quelques temps de là

Je vis réapparaître

Le Trois Quatorze Seize.

Il ne m’apportait pas

De si bonnes nouvelles.

(Apparaît le DDT , agitant le modèle réduit d’une sorte de vaisseau fantômes– arborant, ad libitum : pavillons noirs, têtes de mort, et autres pendus à la grand vergue)

DDT

Moucheron de rencontre,

Papillon du chaos,

Tu connaîtras le prix

Du battement de trop.

Aura-t-elle une fin,

Ton errance bavarde,

En peine d’auditeurs

Assez bons pour te croire ?

N’omets aucun détail,

Surtout ne change rien !

(exit le DDT ricanant ; corne)

MARIN PERDU

Après avoir sur mon perchoir

Poireauté des années

Qui m’ont paru des siècles,

Je vis venir à moi un kayak du club Méd

Dont les gentils rameurs

Refusèrent d’admettre

Que ma pomme

N’était pas

Le porté disparu du dernier Koh Lanta.

(fondu)

(table du bar)

 JUNIOR ( relève le nez du papyrus

Ce qui se lit ici

Est l’aveu d’un complot ;

D’un forfait médité à l’échelle cosmique.

DDT (modeste)

Tout au plus planétaire.

JUNIOR

J’hésite entre deux termes.

Dirai-je couillonnade,

Ou bien saloperie ?

Couillonnade si elles

Ne sont que les complices

D’une mauvaise farce.

(secoue la tête)

Pour vous quel intérêt ?

( songeur)

Elles dérogeraient

Pour pouvoir ici bas

DDT

Croître et multiplier.

JUNIOR

Donc vraie saloperie .

DDT

De quoi avez-vous peur ?

D’être celui par qui un nouvel ordre arrive ?

D’inscrire en lettres d’or votre nom au Grand Livre ?

JUNIOR (vertueux)

Au prix de l’irruption d’une espèce invasive ?

Je vois cela d’ici :

Terre et mer inondées d’un grouillement d’anguilles.

Le monde devenu une boite à sardines.

Un monde tête bêche.

DDT

Qu’importera alors

Au héros fondateur ?

JUNIOR (brusquement dégrisé)

Et si ça fait un flop ?

DDT

Vous n’avez rien à perdre.

Entendez les mots doux :

Jury enamouré,

Mention très honorable,

(spasmes de JUNIOR ; le DDT enchérit))

Promotions au grand choix,

Poste de titulaire,

JUNIOR

(se voile la face)

Infâme séducteur,

Vous n’êtes pas humain.

(le DDT acquiesce en fermant les yeux, puis s’endort ; Junior sombre à son tour dans un sommeil agité, face écroulée contre la table ; des mains il semble repousser une vision inopportune ; apparaît NESIRA)

NESIRA

C’est moi, ce n’est que moi.

Sache qu’il est d’’usage,

Pour les gens de ma sorte,

Quand la porte est fermée,

D’entrer par la fenêtre ;

Porteurs à l’occasion

D’une offre de rachat,

Ou d’un mode d’emploi.

Entends donc, grand dadais,

Que pour m’apercevoir

Il faut lever la tête.

(la vision disparaît ; Junior semble s’apaiser ; fondu)

(le lendemain, près de la roulotte)

HOUNA

Où en est notre affaire?

Il a pris le médoc?

DDT

(précautionneux)

Quant à cette potion on est un peu à court ;

La faute à un pendard

Perdu dans l ‘anecdote ;

En bref on n’en a plus.

ZEGUNDA

N’est-il pas un peu tard

Pour nous le signaler ?

HOUNA

Vous savez bien pourtant

Que pour nous rendre hommage

Les mortels ont besoin

D’un petit remontant.

DDT

La source en est tarie ;

Il faudra faire sans.

Vos charmes suppléeront.

HOUNA

Faudrait se mettre en frais ?

Voilà bien des manières !

Ne peut-on régler ça

Sans chichi, à l ‘ancienne,

Hardi , comme à la guerre ?

ZEGUNDA

Tu as mal écouté

Ce que dit le monsieur.

A présent pour ces choses

Il faut du sentiment.

HOUNA

Ô la complication !

DDT

De nos jours, mes chéries,

On n’a plus rien pour rien.

HOUNA

Et si on lui faisait la roulette d’Ulysse ?

DDT

N’entrez pas devant moi dans les détails techniques

HOUNA

C’est vrai que le monsieur a l’oreille sensible.

ZEGUNDA

Peut-être vaut-il mieux lui épargner la suite.

Approche le moment

Où un air dangereux quittera nos poumons.

DDT ( au public)

C’est l’heure où leur échappe

Le chant qui vole l’âme

Des plus aventureux.

Heureux qui peut l’entendre

Et puis en revenir.

Il n’y eut avant vous

Que le chercheur de passes,

Arrimé à sa nef

A la belle courbure.

ZEGUNDA

Quoi qu’il en soit c’est à

Vos risques et périls

HOUNA

Sûr que vous feriez mieux

d’attacher vos ceintures.

(postures de divas ; on voit les lèvres s’animer ; malencontreuse panne de son ; le DDT, qui a rejoint le public, etqui s’est préventivement bouché les oreilles, s’en avise à retardement)

DDT

Hélas, le vent rabat ces paroles ailées.

(sourire contraint)

Une autre fois, peut-être…

(après midi ; au bar)

PATRON à JUNIOR

Une lettre pour toi ;

Arrivée par bouteille ;

JUNIOR (déchiffre l’étiquette)

Pour le pauvre garçon.

(il saisit et casse sur le comptoir le flacon virtuel ; lit la lettre qu’il contient)

Je serai là lorsque

Tout semblera perdu.

La tête dévissée

donnera le signal.

Un marin qui vous veut du bien

( fondu)

(plus tard ; le patron seul au bar, le regard vide ; s’avance Nésira, drapée dans une longue cape ; rien ne prouve qu’il la voie, qu’il l’entende ; elle n’a pas l’air de s’en inquiéter)

NESIRA (timbre affecté de diva)

Je brûle d’essayer

Un cocktail exotique

Dont on me dit merveilles.

En voici la recette.

(elle sort un oiseau de papier de son décolleté, et le fait atterrir sur le comptoir)

J’en prendrai livraison

Demain à l’heure bleue.

Surtout n’y goûtez pas,

Et craignez de mal faire.

(fondu ;lendemain soir ; la roulotte ; lanternes rouges ; l’ otarie Mozilla est à la guitare ; ses regards féroces dénient à quiconque le droit de ne pas s’amuser; ses deux congénères se trémoussent ; ainsi font Houna et Zegunda, falbalas et bas résilles ; Nésira regarde ailleurs ; table empruntée au bistrot ; Junior y siège, raide comme la justice )

ZEGUNDA

Détendez-vous mon cher.

La fête c’est la fête.

L’heure est à réveiller

La bête qui sommeille.

JUNIOR

Moi je ne suis qu’un pion

Qu’on pose

Et qu’on déplace,

Pris dans une partie dont la portée m’échappe.

Pourquoi vous mettre en frais ?

Finissons, voulez-vous ?

ZEGUNDA

Écoutez le modeste !

(lui tourne autour, l’ébouriffe)

Vous comptez, sans mentir,

Au nombre des élus.

Pour ne rien vous cacher,

(lui prend la main droite)

Cette patte de chat vous rend irrésistible.

Vous êtes l’occasion qu’il ne faut pas rater.

Vous autres d’ici-bas,

Vous ne mesurez pas

La lassitude immense

Qui nous fait envier

Votre chienne de vie.

HOUNA

Nous en avons soupé

Des phares et balises,

De mouiller la chemise

Dans des flaques saumâtres,

ZEGUNDA

De passer nos week-ends

Le cul dans les lichens

D’un cap tempétueux.

(elles ondulent de plus belle, très flamencas)

Notre vœu le plus cher

HOUNA

Est dans le Loir et Cher

De buter des patates,

ZEGUNDA,

De crêper des chignons

A Brive La Gaillarde,

HOUNA

De taper le carton

A La Ferté sous Jouarre.

(elles terminent dos contre dos ; à côté de la guitariste, une seconde otarie marque la cadence, une chaussure à talons aiguilles enfilée sur ses nageoires antérieures )

A toi, Nésira !

(la musique se fige  Nésira considère le groupe, avec beaucoup de froideur et de détachement ; Junior lève les yeux vers elle, puis les baisse, accablé)

ZEGUNDA (lui relève le menton ; se remet en position ; relance la musique)

Faut pas faire attention.

HOUNA

Elle fait sa sucrée.

ZEGUNDA

Quitte très rarement les hauteurs éthérées.

A croire qu’elle oublie

De quoi nous sommes faites,

Nous qui gardons en tête

Que sitôt accomplies,

Nous fûmes désirées

Du pétrisseur de boue

Dont les doigts amoureux

Nous avaient donné corps.

HOUNA

Nous qui nous souvenons

De grandes plages nues

Aux modelés coquins,

Des algues qui vous font

Unee seconde peau.

ZEGUNDA

De lents roulés boulés

Imprimés dans le sable,

HOUNA

De tous les mots salés

Crachés en mille langues,

ZEGUNDA

Mille langues parlées

Par le vent de la mer.

HOUNIA

Pourquoi bouder l’appel

Venu du fond des âges ?

ZEGUNDA

A quoi bon s’arc-bouter aux piliers de la loi ?

(tout cela crescendo, toujours plus près de JUNIOR, tassé, recroquevillé, en position fœtale)

Dans l’art d’écarteler

Le fauve qui bondit

Jusqu’à tordre sa chaîne

Le désir est orfèvre.

MARIN PERDU (dévissant sa tête d’otarie ; tonitrue)

… Et l’orfèvre est cornu !

(la musique s’arrête ; la danse se fige)

Ah ah vous aviez cru me rayer de la carte !

Mais je suis là traîtresses ,

Pour vous tirer les tresses,

Pour vous botter les fesses,

Et vous casser ce coup !

HOUNA

(consternée)

Le conneau de l’atoll !

Mords-y le, Mozilla !

(tout va très vite : le marin coiffe ZEGUNDA de sa tête d’otarie , jette un filet sur HOUNA, entame avec Mozilla un combat de chiens ; cris hystériques  ; NESIRA bondit, prend JUNIOR par la main et  l’enlève ; fondu en plein tumulte...;

… un temps ; le couple Nésira / Junior, dansant au ralenti, réapparaît au centre du plateau ; rythme heurté façon tango, pauses hiératiques ; d’un brusque mouvement plongeant, Nésira fait basculer Junior derrière le bouquet d’ajoncs…

… lumière sur le comptoir ; le buveur entre dans le bar)

BUVEUR

Je les ai vu passer

Dans leur course légère

(il fait un pas au dehors, suivi du patron, désigne l’horizon)

Sous le tiède couvert

Des ailes de la nuit.

PATRON

Une nuit encor jeune.

BUVEUR

Une nuit à donner

Une nouvelle chance

Aux occasions perdues

Depuis l’aube du monde.

(ils ont gagné entre-temps le milieu du plateau)

Hé, toi ! Pourquoi pas toi ?

Chuchotent mille voix,

De fourrés en fourrés,

De ramure en ramure.

PATRON

Et il pousse des ailes

Aux employés modèles,

BUVEUR

Dont chacun revendique

Un rôle dans la fable

En train de se jouer.

ENSEMBLE

(commencent à chanter-danser, bras dessus, bras dessous, tournoyant et topant,)

L’anguille sous la roche ,

Et l’oiseau sur la branche,

Et dans l’âtre un grillon ,

Et le vent dans les feuilles

Et le feu sous la cendre

Disent dans leur latin

Qu’il y a bal ce soir

Disent qu’il faut aller

Au bal des Capulet

(toujours enlacés, ils s’éloignent insensiblement due centre de la scène, pour réintégrer le bar ; NESIRA et JUNIOR ressortent du bouquet d’ajoncs ; elle reconduit leur propre danse )

NESIRA

Lala lala lala

Arrête de penser

Quand tu es dans mes bras

Ne laisse pas la peur

Reprendre son empire

Je t’ai senti tantôt

Heureux comme un enfant

JUNIOR

Comment nous affranchir

D’un contrat si funeste?

Que se passera-t-il

Quand le jour reviendra ?

NESIRA

Tu connais la réponse.

Tu la connais depuis notre premier regard.

Je suis celle par qui

Naît un autre chemin.

(la danse les a menés jusqu’au bar, qui baigne à présent dans une lueur bleutée ; le buveur et le patron, nez sur le comptoir, semblent plongés dans un sommeil cataleptique ; posée en évidence, une coupe, que Nésira rafle au passage, puis vide d’un trait, avant de la jeter par dessus son épaule, et de relancer son cavalier vers le centre de la scène)

Libre à toi de le suivre,

Libre à toi ,

Libre à toi !

( elle tournoie à bout de bras, comme happée par une force centrifuge )

JUNIOR

Cruelle, trop cruelle,

Qui me met à l’épreuve !

Ne pouvions-nous la belle

Boire à la même coupe ?

(il la tire à lui, tout contre son visage)

Je saurai sur tes lèvres

Satisfaire ma soif ;

L’étancher à jamais.

(il presse sa bouche contre la sienne ; ils tombent enlacés; ne sont plus de ce monde ;

un temps ; surviennent Houna et Zegunda) ,

HOUNA

Ah mais non, ah mais non,

Ce serait trop facile !

ZEGUNDA

Qu’éclate incontinent notre juste courroux !

HOUNA

Paraissez aquilons, cyclones et tornades !

ZEGUNDA

Périssent faune et flore,

Et ceux dont le grand tort

Est de se trouver là !

HOUNA (au public)

Sûr que ça va péter.

(plus tard au bar ; entre le marin perdu ;il a bien l’air de sortir d’une bagarre à l’issue incertaine ; il a sous le bras sa tête d’otarie, qu’il pose sur le comptoir)

PATRON

Comme d’hab ?

MARIN PERDU

Comme d’hab.

BUVEUR (un temps)

Rien à nous signaler ?

MARIN PERDU (autre temps)

J’ai vu le Grand Crapaud

Émerger de sa fange,

Gagner à petits bonds

Les jardins d’Amphitrite.

Il a pris position

Au pied de la déesse.

Il a lancé sa note,

Perlée et cristalline.

Elle a pris son essor

Vers les hautes régions,

Éclos comme une fleur,

Enflé comme une bulle,

Gonflé comme une voile ;

A pris la dimension

De la voûte céleste ;

Et si près d’éclater

Nous fait craindre le pire.

(cymbales, tonnerre ; un temps ; entre TSU TSU, torse nu, short de boxeur, baskets, enveloppé dans un déferlement de draps bleus et troués)

TSU TSU (tonitrue)

Que chacun se repente

Car le temps est venu !

BUVEUR

D’où t’en viens-tu, l’ami ?

Qui t’envoie, qui t’inspire

Ce funeste appareil. ?

TSU TSU

Je suis le Tsunami

Qui ébranle les terres,

Fatal, imprévisible,

Aveugle à ses effets.

PATRON

(le prend au collet ; s’apprête à le jeter dehors)

Pas chez moi, s’il te plaît ;

Je ne suis pas couvert

Contre les cataclysmes

BUVEUR (s’interpose)

Il nous faut rester humbles

Face aux déchaînement

Des forces naturelles.

Pouvons-nous espérer

Faire entendre raison

A pareil phénomène ?

(le tsunami se dégage, prend son élan, fonce rugissant, tête baissée, trébuche en se prenant les pieds dans sa traîne)

BUVEUR ( le relève)

Or la première vague était un coup pour rien .

TSU TSU

( repart de plus belle)

Mais celle qui suivi ne fit rire personne,

Balayant sans vergogne

Vos plus beaux ornements,

Lions jumeaux de Mycènes,

Doriques colonnades,

Mirobolants moulins

Et gnomes jardiniers.

PATRON

(qu’un fort courant emporte, aux côtés du buveur; effet de ralenti)

La troisième, de loin la plus dévastatrice ,

Envoya par le fond des décennies d’épargne,

Pavillons « Sam Suffit » aux crépis épatants,

Menuiseries alu, beautés inoxydables ,

Que l’on avait pu croire à l’épreuve du temps.

BUVEUR

Collatéralement

La violence du flot

Emportait avec lui

Tout un monde d’idées,

PATRON

De représentations,,

De rêves en attente,

BUVEUR

Et devenus légers

Comme fétus de paille

Nous pûmes surnager,

Pour finir sur le sable,

Quantité négligeable

Parmi les bois flottés.

(ils s’écroulent théâtralement ; se redressent, s’ébrouent)

PATRON (au public)

Et vous, rien de cassé ?

Contents de vous revoir !

Pour nous ? Ça va, merci !

Le plus dur est passé ;

Si on vous le demande

Vous direz que nous sommes

BUVEUR

Sinistrés mais contents.

PATRON

Soudain promu au rang

De station balnéaire,

Le bourg se félicite

De sa reconversion.

(à l’autre bout du plateau, H et Z sont en train de pomponner et consoler les otaries plaintives , réparant les séquelles du combat de la veille ; Mozilla pointe une nageoire accusatrice dans la direction du bar ; le DDT vient à elles, ramasse au passage des lambeaux de parchemin )

DDT

Sales bêtes qui ont

Lacéré le contrat !

(s’approche du groupe)

Éclairez ma lanterne.

Qu’avez-vous fait, diablesses,

De ce pauvre garçon ?

HOUNIA

Rien de bien grave, allez !

ZEGUNDA

On parle du renfort

De deux astres nouveaux,

Dans un quartier du ciel

Où restait de la place.

HOUNA

On les invoqueraa

Pour savoir quand planter,

Commencer la récolte,

Quels numéros cocher

A l’heure du loto.

(halo : NESIRA et JUNIOR, porteurs de collerettes stellaires, juchés sur des praticables, font un coucou aux spectateurs)

HOUNIA

Celles qui sont à plaindre,

Ce sont celles qui restent.

ZEGUNDA

Qui devront se trouver

Fissa une troisième

(fondu)

(Le DDTt reste seul sur la grève, rejoint par le buveur et le marin perdu)

BUVEUR

Sur la plage jonchée de décombres divers

Errait un pauvre hère

MARIN PERDU

Contemplant le théâtre

De ses espoirs déçus.

DDT

Ça va bien ça va bien.

J’aurais à votre place

Le triomphe modeste .

Sil est vrai que j’essuie

Derechef un échec,

Pour d’autres tentatives

( ricane)

J’ai les siècles de siècles.

(exit ; fondu )

BUVEUR

Nos rues dernièrement sont devenues voies d’eau.

Et sur le Grand Canal nous avons vu passer

Une manière d’arche

Et sa ménagerie.

MARIN PERDU

La troupe remballait pour de nouveaux rivages.

(paraît l’arche glissant sur le plateau, avec à bord sirènes ( voix ) et otaries (aboiements et claquettes), entonnant, avec renfort éventuel des autres personnages la...

… COMPLAINTE DES IMMORTELS)

Enfants de la comète,

Voyageurs obstinés,

Cheminant droit devant

Sans esprit de retour,

Quand prendrez-vous le temps d’écouter les sirènes ?

Vous à qui les miroirs

Renvoient jour après jour

Une image nouvelle,

Vous qui passez sans voir

Quelle tristesse habite

Le regard des statues,

Comprendrez-vous jamais

Que mère de l’ennui

Est l’éternelle fête,

Et qu’il faut à la joie

Son pendant de défaites

Et de dernière fois ?

Vous qui des bienheureux

Enviez le séjour,

Vous qui levez le poing

Dans la vallée de larmes,

Nous vous savons en charge

De l’énigme du monde,

Vous jouez la partie

Dont nous sommes exclus ;

Nous vous suivons des yeux

Du haut de nos montagnes

Jusqu’au seuil de la porte

Où l’on n’attend que vous.

Enfants de la comète

Plaignez les immortels !

Enfants de la comète

Plaignez les Immortels !

(les paroles s’estompent à mesure que l’arche s’éloigne ;les buveurs les relaient, en sourdine et decrescendo)

« et le vent dans les feuilles,

Et le feu sous le cendre….

(fondu)

Texte déposé

Claude LEROY

chemin de la Mouthe 30460 Lasalle 06 20 93 54 45 claudeleroy30@gmail.com